

Nous sommes reçus le 30 janvier par M Boissinot président du CSP et par Mme Monnier.

Pour l'ASSETEC : Rodolphe Mouix, Fabrice Le Ster, Hervé Riou, Dominique Nibart.

M Boissinot nous souhaite la bienvenue et est content de nous voir, nous le remercions de nous accueillir.

M Boissinot ; l'urgence est la finalisation de la charte des programmes d'ici 2 à 3 mois. Elle comprendra une redéfinition du socle et les grandes orientations sur les programmes. Cela s'appliquera sur la scolarité obligatoire (école et collège). Le lycée viendra plus tard.

Le sujet technologie est important à nos yeux.

Rodolphe Mouix présente les membres présents ainsi que l'ASSETEC et la volonté d'avoir une discipline cohérente de l'école jusqu'aux classes post-bac (avec notamment le même nom pour la discipline de l'école jusqu'au post-bac).

M Boissinot : vous êtes donc prêts à vous orienter vers les Sciences de l'Ingénieur ? On est là au cœur des problèmes liés à l'histoire de la technologie.

Quelle conception de la technologie au collège ? Votre approche me paraît importante.

Une conception qui rompt avec l'amalgame tertiaire/industriel

Si on veut faire de la technologie, il faut assez tôt quelque chose qui aille dans le sens des Sciences de l'Ingénieur. Cela va dans le bon sens

Quelle relation entre technologie et science ?

Il faut essayer de recoller science et technologie sans cloisonnement ni dichotomie.

Il y a là un enjeu tout à fait essentiel.

Il y a également un vrai problème de positionnement au niveau du socle commun.

Quelle est pour vous la place de l'informatique en relation avec la technologie ?

Assetec : ce qui fonde une discipline ce n'est pas l'objet mais le questionnement dessus. On est ancré dans le réel si on a une passerelle qui parle aux élèves et si on les amène vers les sciences. Nous sommes d'accord pour créer un ensemble cohérent du pôle scientifique et technologique. Il ne faut pas céder au lobby de l'informatique qui veut en faire une discipline pour elle-même, car le numérique est largement présent en technologie collège, via l'étude des systèmes communicants.

Nous expliquons concrètement ce qui vit un élève de 6ème.

M Boissinot : que pensez-vous de l'EIST ?

Assetec : nous rappelons notre position. Pas d'opposition si chacun reste dans sa discipline et ses compétences.

Ce travail interdisciplinaire est intéressant mais la technologie est parfois considérée comme à l'usage des sciences.

Mme Monnier : il semble que dans le cadre de l'EIST ce soit bien souvent les professeurs de technologique qui mènent le projet.

Assetec : c'est normal puisque nous maîtrisons les démarches de projets mais aussi les travaux en équipes.

M Boissinot : la dimension de l'objet est importante sans occulter le lien avec les sciences.

Assetec : ce qui est souvent dommageable ce sont les conditions de mise en œuvre. Nous aimerais une vraie concertation entre les 3 groupes d'écriture des programmes. Par exemple la notion de force est abordée différemment en Eps, physique et technologie. L'Assetec espère des passerelles entre les groupes d'écritures sur des notions bien identifiées entre les trois disciplines.

M Boissinot : la difficulté de l'exercice est d'essayer de marquer ce qui peut être des perspectives communes aux disciplines.

Mettre l'accent sur ce qui est fédérateur et penser le projet global avant d'examiner comment chaque discipline peut apporter sa contribution. Nous souhaitons éviter le saupoudrage sans imposer la polyvalence.

On doit pouvoir concevoir un enseignement cohérent.

L'enjeu majeur est d'améliorer les orientations vers les formations technologiques.

La réforme des STIDD a enrayé le déclin mais ce n'est pas suffisant.

Assetec : quelle ambition pour former les jeunes et comment rééquilibrer les flux ?

Basé sur des choix réels et combler au niveau industriel

On pourrait s'appuyer sur ce qui se fait en classe préparatoire pour casser la séparation disciplinaire : une approche par compétences.

Comment chaque discipline peut-elle participer à cette acquisition de compétences ?

M Boissinot : c'est pour nous la difficulté pour la réécriture du socle.

Assetec : on peut se baser sur l'histoire et sur l'expertise des STI qui ont l'expérience dans ce domaine.

M Boissinot : j'adhère à votre logique mais en débat public ce n'est pas simple.

Votre vision de la professionnalisation n'est pas forcément bien perçue par d'autres collègues.

Il est essentiel de définir de grands objectifs et de passer par la prise en compte d'objets et d'activités complexes.

La réforme des CPGE est un exemple de réussite car consensuelle.

En accord avec les demandes des entreprises, il y a eu l'adhésion de directeurs de grandes écoles, l'engagement des associations d'enseignants de classes préparatoires, et les syndicats ont accepté. Il y a eu quelques résistances mais tout le monde a tiré dans le même sens.

Il est possible d'avoir une dynamique de réforme positive.

Toutes les disciplines peuvent y gagner sans combat de territoire et avec une approche centripète, tout le monde peut y trouver son compte.

Mme Monnier : et sur les réticences face à la démarche d'investigation ?

Assetec : la technologie met nécessairement en œuvre des démarches d'investigation et de résolution de problème, mais il est vrai que cela a demandé beaucoup d'investissement pour certains. Un obstacle est l'absence de critères observables. Il faut la valoriser au collège.

Si l'on prend l'exemple de la citoyenneté dans le socle, il est difficile de savoir jusqu'à quel niveau se situer.

M Boissinot : nous allons essayer de mettre l'accent sur l'ingénierie pédagogique et l'accompagnement.

Il faudra donc du temps pour ce travail de formation

Pour l'Eist, l'objet n'est pas de demander d'enseigner trois disciplines, mais un domaine d'enseignement vaste qui articule différentes disciplines et voir comment chacune peut **et voir comment** chacune peut apporter sa contribution.

Selon les établissements, selon les équipes, les contributions peuvent être différentes

Il faut accepter un peu plus de diversité de mise en œuvre avec les mêmes objectifs pour tenir compte de la diversité des équipes.

Il y a deux problèmes sur le brevet des collèges.

Il faut une évaluation cohérente

Il faut redonner du sens à l'acquisition des compétences et connaissances plus de dualité Pourquoi pas une évaluation par compétence pour le brevet.

Une des idées : on pourrait avoir une épreuve complexe évaluable de différents points de vue (expression, concept, etc.)

Assetec : il faut que l'élève se représente la situation comme un problème.

Des enseignants de technologie sont parfois amenés à intervenir en classes préparatoires pour faire part de leur expertise. il faut adopter l'approche par compétence, et tirer profit de l'expertise de la discipline technologie pour l'introduire au collège.

M Boissinot : rassurez-vous, il n'est pas question de réduire la place de la technologie.

Les volumes d'enseignement seront à peu près équivalents.

Mais comment assembler plus intelligemment les disciplines ?

Notre réflexion est convergente

Et sur l'informatique, quelle est votre position ?

Assetec : nous montrons l'exemple de la table interactive (NDLR : projet de 3^{ème} figurant sur le site du RNR). Nous expliquons que nos programmes actuels couvrent déjà un champ très large dans ce domaine, qu'il faut sans doute mieux préciser les rôles des disciplines dans ce domaine. Mais que les compétences demandées sont adaptées aux élèves. L'informatique doit rester pour nous un outil au service des problématiques et pas un objet d'étude abstrait et sans fondement.

Le même genre d'action de lobbying a eu lieu sur les classes préparatoires et sans succès face aux principes de réalité (et aux réels besoin des élèves et de la nation).

M Boissinot : le débat c'est que certains pensent que cela ne suffit pas et qu'il faut passer par l'abstrait et le systématique.

Assetec : quel est le calendrier de ces réformes ?

M Boissinot : normalement dans un premier temps ce devrait être applicable pour la rentrée 2015, mais cela reste à confirmer.

Il est heureux que les enseignants interprètent les programmes et il faut faire confiance à l'intelligence des enseignants.

Nous remercions M Boissinot et Mme Monnier pour leur accueil et leur écoute.